

Info Tetras Jura

Des nouvelles des tétraonidés jurassiens, mais pas que...



Les Corvidés

Ces mal aimés

Les corvidés forestiers

Ces mal aimés



Corneille noire

Dans ce dossier, l'Info Tétras Jura a décidé de se consacrer aux Corvidés. Ces oiseaux constituent une famille appartenant au grand ordre des Passériformes (eh oui, difficile de rapprocher ces oiseaux des petits passereaux de nos mangeoires) et comprenant près de 130 espèces réparties à travers le monde en 25 genres différents. Mal connus, ils ont pourtant depuis des siècles influencé les cultures humaines sur tous les continents car c'est bien là une des particularités de cette famille, elle occupe en effet, la majeure partie du globe : du niveau de la mer jusqu'aux hautes montagnes, en passant par les déserts et les forêts tropicales humides, aussi bien en ville que dans les endroits les plus inhospitaliers de la planète !

D'après le célèbre anthropologue Claude Lévi-Strauss, ces oiseaux étaient considérés comme des médiateurs entre la vie et la mort.

En Europe, ils acquièrent au fil du temps une mauvaise réputation de par la couleur sombre de leur plumage, leurs cris rauques, mais aussi et surtout par leur qualité de charognards ce qui leur vaudra le terme « d'oiseaux de mauvais augure ».

GENERALITES SUR LES CORVIDES

Quelques ressemblances...

Bien que forte d'une grande diversité spécifique, cette famille possède quelques critères physiques qui caractérisent l'ensemble des espèces qui la constituent,

comme la présence de longs tarsi habillés d'écaillés sur le devant et renforcés sur la partie postérieure, mais aussi des rémiges primaires et des rectrices raides, ainsi que des plumes soyeuses remarquables s'étendant jusqu'aux narines. Ordinairement, les oiseaux de cette famille ont le bec, les pattes mais aussi les doigts de couleur noirâtres et très robustes. Bien que de nombreuses variations existent, le bec lui est habituellement solide et fort, assez long et crochu en son extrémité. De plus, mâle et femelle ne possèdent en général aucun dimorphisme physique, bien que les femelles soient parfois de taille inférieure.

Une voix d'or

Au contraire des autres Passereaux, les Corvidés ne chantent pas à proprement dit mais possèdent étonnamment une grande diversité de vocalises complexes. En effet, leurs voix peuvent-être décrites de différentes manières, avec des sifflements, des croassements, des notes discordantes, des bavardages, des aboiements, voir même des cliquetis, sans compter les diverses imitations. La plupart des cris sont utilisés lors de la période de reproduction, ainsi le répertoire de chaque espèce, voire même de chaque individu, varie de façon saisonnière. Au sein d'un couple, d'une famille ou d'un groupe, le contact entre les individus est établi par des notes identiques, généralement par le son le plus commun de leur répertoire. Bons imitateurs, les Corvidés peuvent imiter des sons riches et variés tels que la voix humaine ou comme chez le Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) le cri d'autres oiseaux.

Régime éclectique

Oiseaux au régime alimentaire riche et varié, les corvidés ont



Corbeautière de Corbeaux freux (*Corvus frugilegus*)

tendance à être omnivores opportunistes. Chaque espèce se nourrit de manière spécifique, mais toutes ont tendance à trouver une nouvelle solution à chaque problème alimentaire qui se pose à eux. Plusieurs sont d'ailleurs capables d'utiliser des outils dans ce but de subvenir à leur faim, certains vont ainsi utiliser des brindilles pour sonder diverses crevasses à la recherche d'invertébrés, d'autres vont utiliser des pierres pour briser des coquilles d'œufs. C'est d'ailleurs ce qui leur a permis de coloniser l'ensemble des milieux mis à leur disposition et ce, jusque dans les villes. Ils se nourrissent principalement de graines, de fruits et de quelques

insectes. Ils ne dédaignent toutefois pas un cadavre de temps à autre en bon charognards qu'ils sont... D'autres espèces ont des régimes alimentaires spécialisés et leur répartition géographique est donc calquée sur celle de leur nourriture comme le Cassenoix moucheté (*Nucifraga caryocatactes*) qui se nourrit en majorité de graines de conifères (en particulier celles du Pin cembro) dans les montagnes européennes.

Complexité sociale

La plupart des Corvidés sont monogames avec des liens forts durant la période de reproduction, voire même pour la vie. L'organisation sociale comprend la défense du territoire par un seul couple ou par un groupe dans le cas des espèces grégaires. Pour ces derniers, la nidification communautaire existe dans une zone défendue par le groupe familial. Les adultes non-nicheurs sont les aides, ils participent à toutes les tâches liées à la nidification. D'autres sont plutôt des nicheurs solitaires comme la majorité des membres du genre *Corvus*. Ils sont territoriaux, mais quelques espèces ont tendance



Nidification de Choucas des tours dans un bâtiment (*Coloeus monedula*), Vicki de Guildford

à adopter la reproduction en colonies dans certaines situations. Pour exemple, le Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) est un véritable nicheur colonial et nidifie dans la cime des arbres. Chaque couple défend le petit territoire autour du nid, et l'ensemble de la colonie se nourrit dans la zone périphérique de la corbeautière.

Parader, tout un art

Les Corvidés utilisent plusieurs parades, aussi bien pour communiquer que pour menacer un possible intrus ou défendre leur territoire. Au cours des parades de menace, l'oiseau approche avec la tête dressée et le bec pointé vers le ciel. Le plumage est plaqué au corps. Il peut aussi claquer du bec pour augmenter l'intimidation. En défense du nid, toutes les plumes sont dressées, mais plus particulièrement celles de la tête et du dos, et le bec est pointé vers l'ennemi. Les Corvidés chassent souvent des

oiseaux plus imposants qu'eux, notamment des rapaces de passage au-dessus de leur territoire. Le couple du territoire en question va harceler l'intrus jusqu'à sa capitulation et son départ de la zone. Au cours des parades sexuelles, l'individu qui parade se déplace autour de l'autre. Le Grand Corbeau (*Corvus corax*) par exemple effectue des roulades et des culbutes lors de parades aériennes.

Une nidification variée

Les nids des Corvidés sont souvent des constructions massives, réutilisées d'une année à l'autre, et renforcées avant chaque nouvelle reproduction afin de résister aux intempéries. Habituellement, la nidification des Corvidés se déroule dans la fourche d'une branche, dans un arbre, où les matériaux sont fixés fermement. Mais ils peuvent également nidifier dans les broussailles, voire à même le sol au milieu de la végétation.

Certaines espèces sont plus rupestres, telles que le Crave à bec rouge (*Pyrrhocorax pyrrhocorax*) et le Grand Corbeau (*Corvus corax*) qui ont plutôt tendance à faire leur nid sur des falaises, voir même parfois sur des structures artificielles.

Intelligence remarquable

Les scientifiques se penchent de plus en plus sur les facultés intellectuelles des corbeaux. Ces derniers ont, depuis longtemps, la réputation de figurer parmi les animaux les plus intelligents de la planète. En effet, de récentes études montrent que leurs performances dépassent, dans certains domaines, celles des primates non humains. Ils sont capables de fabrication d'outils, de manœuvres de tromperie et même de faire preuve de notions élémentaires de numération. Par exemple, le Corbeau calédonien (*Corvus moneduloides*) est passé maître dans l'art de fabriquer des



Corbeau calédonien (*Corvus moneduloides*) juvénile se servant d'un outil, Natalie Uomini.



Crave à bec rouge (*Pyrrhocorax pyrrhocorax*) Sergey Pisarevskiy

outils. Tout récemment un chercheur a d'ailleurs montré que cette espèce fabrique et utilise la palette d'outils la plus originale de tout le règne animal. Ils savent fabriquer des outils de forme variée à partir de différentes plantes. Ils arrachent ou découpent des morceaux de feuille de Pandanus, dures, fibreuses et barbelés et par une série de gestes précis, découpent la feuille sur ces bords pour obtenir un outil crochu original. Différents types d'outils dédiés à des fonctions précises sont ainsi créés par cette espèce. De même, les corneilles du Japon ont mis au point une technique élaborée afin de récupérer la chair des noix difficiles à briser. Elles placent délibérément ces noix sur la chaussée, attendant qu'un véhicule roule dessus et les casse.

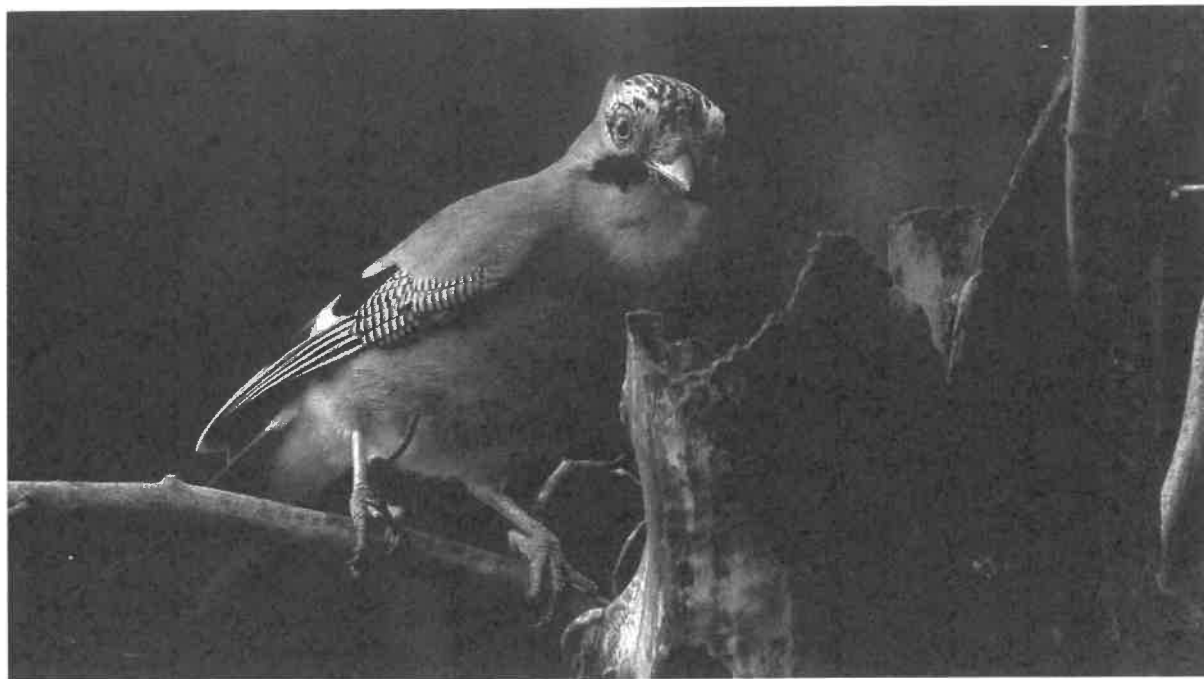
En France

Dans notre pays, ce ne sont pas moins de dix espèces de cette famille que nous pouvons rencontrer : Corbeau freux (*Corvus frugilegus*), Grand Corbeau (*Corvus corax*), Choucas des tours (*Coloeus monedula*), Corneille noire (*Corvus corone*), Corneille mantelée (*Corvus cornix*), Crave à bec rouge (*Pyrrhocorax pyrrhocorax*), Chocard à bec jaune (*Pyrrhocorax graculus*), Pie bavarde (*Pica pica*), Geai des Chênes (*Garrulus glandarius*) et Cassenoix moucheté (*Nucifraga caryocatactes*).

Sur les dix espèces de corvidés se reproduisant en France métropolitaine, 4 sont protégées par la loi. Quant aux autres, leur statut varie d'une région à l'autre, ou d'une saison à l'autre. Parmi les espèces protégées, le Crave à bec rouge, le Chocard à bec jaune et le Cassenoix moucheté sont des espèces dont l'aire de répartition est réduite aux

reliefs montagneux, à la différence du Grand corbeau qui peut être rencontré sur les côtes bretonnes. Ces oiseaux non grégaires sont donc relativement rares en France, justifiant leur statut de protection. La Corneille mantelée, proche parente de la corneille noire mais rare en France, ne possède pas encore de statut légal sur le territoire. Quant aux espèces commensales de l'homme (Corbeaux freux et Corneille noire) les statuts de ces oiseaux varient en fonction de la taille de leurs populations et des dégâts constatés, et passe de « sans statut » à « nuisibles ».

Certaines de ces espèces sont typiquement forestières, ce sont sur ces dernières que nous allons faire un focus car elles sont les plus représentatives des forêts du massif jurassien.



Geai des chênes (Garrulus glandarius), Philippe Garcelon

FOCUS SUR LES ESPECES TYPIQUES DE NOS FORETS

Le Geai des chênes, sylviculteur involontaire

Ami ou ennemi du naturaliste selon qu'il trahit une intrusion en signalant intempestivement sa présence de son cri discordant, le Geai des chênes n'en reste pas moins un très bel oiseau.

Facilement reconnaissable grâce à l'association des tons clairs et foncés, il s'agit d'un corvidé dont les deux sexes sont strictement semblables. Gros comme une tourterelle, il porte la moustache noire, il possède un plumage fauve rosé sur lequel tranche particulièrement la partie la plus remarquable de son plumage, que sont ses couvertures alaires bleues striées de noir et de blanc.

Bien que fréquentant tout type de milieux boisés, le Geai des chênes a une prédilection

particulière pour les forêts de feuillus, composées essentiellement de hêtre, chêne et charme, qu'ils soient en bosquets, taillis ou futaies, bien qu'on le retrouve aussi parfois dans les forêts de conifères strictes. On peut aussi parfois le trouver dans les parcs urbains. Dans le Jura, le Geai des chênes est présent en forêt jusqu'à environ 1400 mètres, mais sa densité varie avec l'altitude. Autrefois absent des massifs d'altitude, il est apparu par exemple sur le Risoux dans les

années 80 et y est maintenant un nicheur régulier.

Résident depuis l'ouest de l'Europe et le Nord-Ouest de l'Afrique jusqu'à l'est de l'Asie, le Geai des chênes possède une aire de répartition relativement large. Ainsi ce ne sont pas moins de 34 sous-espèces qui le constituent. En France, il s'agit d'un oiseau sédentaire mais les individus des populations du Nord et de l'Est sont erratiques en hiver.



Geai des chênes (Garrulus glandarius) Keith Gallie

Il s'agit d'un oiseau particulièrement farouche et donc difficile à approcher, on le reconnaît généralement à son cri d'alarme rauque. En effet à défaut d'être vu, le Geai des chênes est plus souvent entendu, caché généralement dans le feuillage épais de la futaie.

Comme l'ensemble des Corvidés, cet oiseau est omnivore. Le fruit de l'arbre qui compose son nom constitue près de 50% de son régime alimentaire en automne, on peut ainsi le voir en transporter des quantités et les enfouir sous la mousse et les feuilles mortes. Légèrement tête en l'air, il en oublie régulièrement, et participe ainsi à la dissémination des chênes au sein d'une forêt. Cet oiseau a appris à reconnaître les jeunes pousses de chêne en été, produites par les glands enterrés, il retrouve ainsi de cette manière son aliment favori et peut consommer ce qui reste

du gland germé. Cependant, friand secondairement de faines, de châtaignes et de noisettes, il ne s'agit pas uniquement d'un doux planteur de chênes, c'est aussi un prédateur qui chasse lézard et micromammifères ainsi que les œufs et parfois même les oisillons des petits passereaux. Au printemps, il se nourrit essentiellement d'invertébrés qu'il aura glané dans le feuillage des arbres.

Cette espèce niche en couple solitaire, et s'avère extrêmement territoriale au printemps, avec une particularité : certains couples restent parfois unis pour la vie. A cette période, des parades agressives ont lieu durant lesquelles le mâle dresse ses plumes de la calotte et du croupion, relève la tête, bec pointé vers le ciel. Les deux adultes construisent soigneusement leur nid une simple plateforme de rameaux de bois qu'ils tapisseront de

matériaux plus doux. Situé entre quatre et huit mètres du sol, le nid est placé dans une fourche près du milieu de l'arbre. La femelle y dépose 5 à 7 œufs au fond vert grisâtre pâle finement pointillé de gris-olive qu'elle couvrira seule pendant 16 à 18 jours. Après un séjour au nid de 19-20 jours, les jeunes dépendront de leurs parents pendant encore 8 semaines avant d'être totalement sevrés.

Comportement inédit, le Geai prend des bains de fourmis ! En effet, il se pose au sol, et laisse les fourmis le déparasiter avant de se secouer vigoureusement et de lisser ses plumes. Inédit ? Vraiment ? Vous souvenez-vous du dossier d'Info Tétràs Jura n°40 ? « *Pour prendre soin de ce dernier [plumage] et d'en éliminer les parasites, le Pic épeiche serait prêt à prendre des bains d'acide formique généreusement offerts par une fourmilière.* »



Cassenoix moucheté (Nucifraga caryocatactes), Dominik.

Cette espèce est relativement commune et parfois localement abondante. Les populations sont actuellement stables.

Cassenoix moucheté, parfois appelé Geai des montagnes

A peine plus petit que le Geai des chênes, il possède un plumage brun chocolat constellé de taches blanches avec les ailes et la queue noires. Son long bec noir, est particulièrement robuste. En effet l'intérieur de la mandibule inférieure présente un trait morphologique particulier qui lui permet de casser et d'ouvrir les graines et fruits durs qu'il affectionne tant.

Etroitement associé aux forêts de conifères d'altitude, qui lui permettent de trouver sa nourriture avec son bec ultra spécialisé dont il tire son nom, le Cassenoix se retrouve dans le Jura au-dessus de 1000 mètres d'altitude. Sa répartition dans le Jura est hétérogène : par exemple il est absent du Risoux jusqu'au début des années 2000, et y reste aujourd'hui très rare alors qu'il est très régulier dans les forêts du Haut Doubs. Cet oiseau sort très rarement de la forêt, tout juste de quoi assurer ses provisions d'hiver, il fait alors des incursions dans les vallées ou les alpages.

Bien que cantonné aux forêts majoritairement constituées de conifères, le Cassenoix moucheté n'en possède pas moins une aire de répartition relativement large. Présent du centre de l'Europe, dans les Alpes, le Jura et les Vosges jusqu'à l'est de la Chine en passant par la Sibérie au Nord et le Tibet au sud, ce sont ainsi 8

sous-espèces qui le constituent. Il est à noter que les années où les graines de Pin arolle manquent en Sibérie, de grandes troupes de la sous-espèce macrorhynchos peuvent au début de l'automne gagner l'ouest et le centre de l'Europe. Au cours de ces invasions, on peut alors retrouver cette espèce dans des habitats variés et inhabituels pour l'espèce tels que les vergers, les bois et les jardins de plaine.

Essentiellement végétarien, il se nourrit principalement de graines de conifères, mais également à défaut de noix, de noisettes, baies et divers fruits qu'il transporte dans une poche sublinguale derrière sa langue. Cependant en été, il devient omnivore et se nourrit de nombreux invertébrés. Les liens entre les oiseaux et les graines qu'ils consomment sont si forts que diverses sous-espèces ont adapté la forme de leur bec à celle des cônes de résineux locaux. Extraire les graines des cônes et les amandes des noisettes ne pose guère de problème au Cassenoix, qui les attrape en glissant son bec entre les

écailles des cônes, puis frappe le cône ou la noisette sur une branche, voire un rocher afin de l'ouvrir. Avec cette technique, il frappe parfois si fort que l'on peut l'entendre à plus de 50 mètres.

Tout comme son proche parent, le geai, le Cassenoix fait également à la belle saison ses réserves pour l'hiver, enfouissant sur son territoire hivernal sous les feuilles mortes, au pied des arbres, derrière des rochers et sous l'écorce graines, noix, glands et autres faines. Il a été compté qu'un seul individu pouvait ainsi avoir entre 2000 et 2500 caches contenant chacune 5 à 20, voir même exceptionnellement 60 graines ! Il joue donc également un rôle important dans la dispersion des graines. Très opportuniste comme l'ensemble des Corvidés, durant les invasions périodiques, il accepte de prendre toute sorte de nourriture comme les restes de nourriture humaine.

Le Cassenoix moucheté nidifie en couple solitaire, les liens unissant les deux partenaires sont solides car ils sont



Cassenoix moucheté (Nucifraga caryocatactes), Spotted Nutcracker

appariés pour la vie. La saison de reproduction commence tôt, à la fin de l'hiver même si la neige recouvre encore le sol, grâce à l'exploitation de leurs réserves de nourriture. Le nid est établi au cœur d'un peuplement dense et souvent obscur, sur un conifère en général entre 5 et 10 mètres de hauteur. Les deux adultes construisent un nid typique de Corvidés, une coupe assez volumineuse faite de brindilles et de branches entrelacées de lichen, feuilles mortes et ramilles de conifères. La cuvette interne est tapissée d'une épaisse couche d'herbes

sèches, de mousses, de poils et de plumes. La femelle y pond 3 à 4 œufs bleus très pâles finement tachetés de brun-olive et de gris. L'incubation va durer entre 16 et 18 jours et est assez inhabituel chez les Corvidés, les deux sexes vont se relayer durant cette dernière. En effet, le schéma typique d'incubation de cette famille ne peut pas être respecté chez le Cassenoix car le mâle ne connaît pas les cachettes de nourriture de sa femelle et ses propres réserves sont insuffisantes pour pourvoir à l'ensemble des besoins du couple. C'est pourquoi, il remplace régulièrement la

femelle sur le nid pour lui permettre de chercher elle-même sa nourriture. Après l'éclosion, les jeunes vont rester au nid pendant près de 25 jours et seront en partie alimentés grâce à la nourriture stockée. Puis ils resteront en groupe familiaux pendant encore trois mois. Grâce à cette reproduction relativement précoce, les jeunes bénéficient ainsi d'une longue période pour constituer leurs propres réserves pour l'hiver suivant, après avoir établi leurs territoires.

Baptiste BOUTILLEUX

Bibliographie

<https://fr.wikipedia.org>

<http://www.oiseaux.net>

<http://www.oiseaux-birds.com>

http://www.museum.nantes.fr/pages/18-expo_evenement/textesarchivexpo/expo_corbeaux.htm

<http://www.nature-ailes.com>

<http://www.ecosociosystemes.fr/corvides.html>

BONPROFIL. Geai des chênes. 1 vidéo, 20,21 minutes.

<https://www.youtube.com/watch?v=qkUmspBqaDg>

CHANTELAT, Jean-Claude. *Les Oiseaux de France*. Solar, 2006.

DUQUET, Marc. *Glossaire ornithologique*. Delachaux et Niestlé, 2004.

LESAFFRE, Guilhem. *Oiseaux d'Europe*. Glénat, 2009.

LESAFFRE, Guilhem. *L'almanach des oiseaux*. Delachaux et Niestlé, 2006.

SVENSSON, Lars. *Le guide ornitho*. Delachaux et Niestlé, 2010.